HUGO PRATT

La Lune

casterman

Préface

J'ai retrouvé, il y a quelque temps, une cassette audio dans laquelle Pratt me parlait de la lune. Nous avions entamé cette conversation dans l'idée d'en faire un petit livre, et puis rien ne s'est fait. Mais quelques-unes de ces réflexions sont belles à réécouter:

"Quand j'étais jeune garçon, en Éthiopie, j'ai vu la lune comme si c'était un vaisseau, comme une felouque, une gondole d'argent. Puis j'ai découvert que les Arabes la voyaient comme un voilier, toujours prêt pour un départ vers un nouveau conte.

J'ai toujours eu besoin de dessiner la lune dans les histoires, comme si elle était un des personnages de mes bandes dessinées. La lune est une présence mystérieuse, qui porte aussi en elle une certaine nostalgie. J'aime regarder la lune, la nuit, j'aime penser que toutes les nostalgies finissent sur la lune, entourées d'un mur d'étoiles.

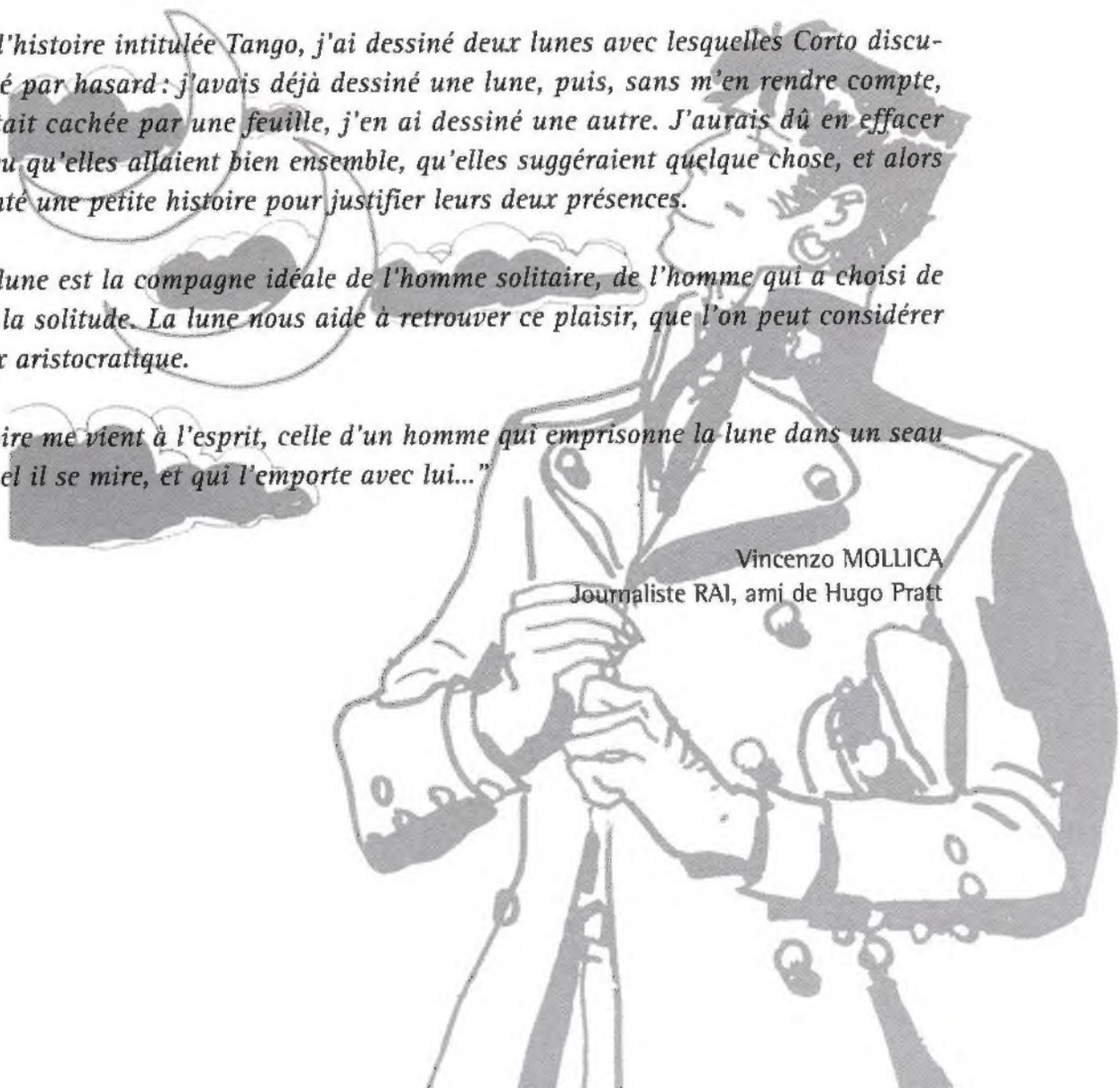
Avec la lune, on rêve ou bien on se confesse.

Une fois, dans l'histoire intitulée Tango, j'ai dessiné deux lunes avec lesquelles Corto discutait. C'est arrivé par hasard: j'avais déjà dessiné une lune, puis, sans m'en rendre compte, parce qu'elle était cachée par une feuille, j'en ai dessiné une autre. J'aurais dû en effacer une, mais j'ai vu qu'elles allaient bien ensemble, qu'elles suggéraient quelque chose, et alors je me suis inventé une petite histoire pour justifier leurs deux présences.

Je crois que la lune est la compagne idéale de l'homme solitaire, de l'homme qui a choisi de se confronter à la solitude. La lune nous aide à retrouver ce plaisir, que l'on peut considérer comme un choix aristocratique.

Une petite histoire me vient à l'esprit, celle d'un homme qui emprisonne la lune dans un seau d'eau dans lequel il se mire, et qui l'emporte avec lui..."

Vincenzo MOLLICA
Journaliste RAI, ami de Hugo Pratt

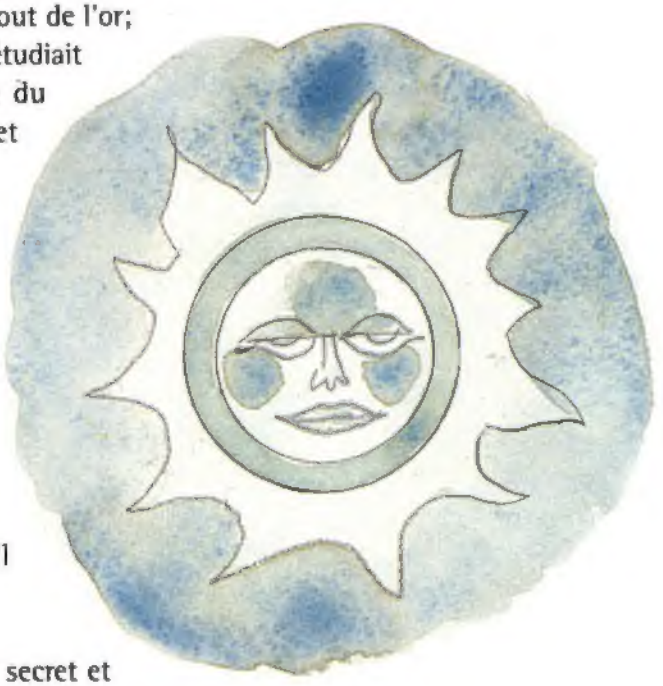


Pendant des millions
d'années, les hommes
regardèrent la terre, enfin,
par terre; puis ils levèrent
la tête et pendant encore
des millions d'années,
ils regardèrent en l'air.
Et ils virent aussi la lune.

ET LE BATEAU PARTIT VERS LES CIEUX

«Longtemps avant Our, en Chaldée, bien avant encore et bien longtemps avant le déluge nous vivions entre les deux fleuves qui changèrent aussi de noms.
Puis, un jour, un être mi-poisson et mi-homme vint de la mer; il s'appelait Oannes, il nous initia à l'écriture et aux sciences. Il parlait toute la journée et le soir il retournait dans la mer. Il était plutôt ennuyeux.
Puis avec lui arrivèrent aussi le vent du Sud, et un géant qui avait toujours la tête dans les nuages.
Ils nous parlèrent vraiment beaucoup et nous endormaient avec leurs discours mais, par respect, nous gardions les yeux grands ouverts.

Ces êtres supérieurs s'appelaient Abgal ou Apkallu, les grands sages, et ils discutaient calculs astronomiques avec notre roi Shakkanakkum. Ces savants, appelés aussi Sibitt, étaient en tout sept frères: Gallù savait tout de l'or; Etemmu connaissait les étoiles; Utukku étudiait la magie des nombres; Lamastù, celle du feu; Lilû les métaux; Pazuzu les vents et Dagan les eaux.
Un jour ils parlèrent plus que de coutume et décidèrent de construire un grand vaisseau pour atteindre la lune, et nous leur proposâmes de les aider, dans l'espoir qu'ils s'en aillent et nous laissent en paix. Nous fîmes cuire quantité de briques puis les transportâmes sur la colline de la Lune, à Sennaar près de Bab-Ili, et Lamastù était très content parce qu'il avait trouvé beaucoup de goudron.



Les sept travaillèrent dans le plus grand secret et enfin, quand le vaisseau fut prêt, il y eut un énorme feu et il partit, dans un grand bruit de tonnerre, laissant chez nous la grande tour de la confusion qui avait été construite pour le lancement.
Aujourd'hui encore, quand je regarde la tour à plusieurs étages qu'ils nous ont laissée, entièrement brûlée par le grand incendie, je pense "Heureusement qu'ils sont partis", et je me demande si le dieu de la Lune a eu autant de patience que nous avec ces bavards-là.»

D'après le récit de Tagtug, témoin sumérien du III^{e} millénaire avant notre ère.

LE DIEU LUNE ET LES ANCIENS SUMÉRIENS

ANKH
LUNARE

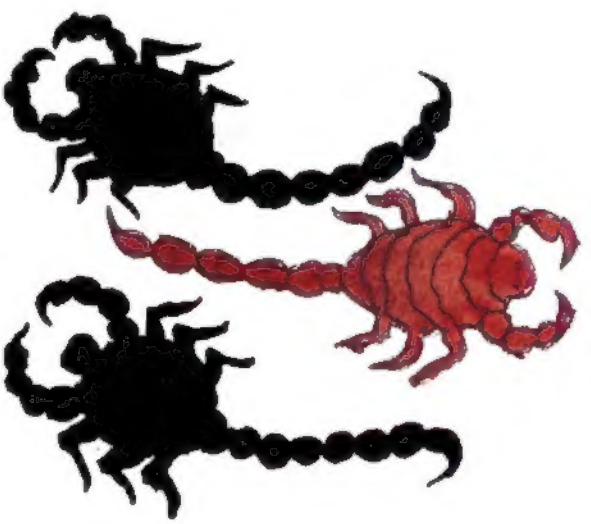
Bien que populaire parmi les Sumériens, le culte lunaire n'était pratiqué officiellement qu'à Our. En dépit de cette adoration spéciale du dieu Lune, la ville connut la même fin que les autres cités sumériennes. Our, le plus grand port de Mésopotamie, s'ouvre sur les sables d'Arabie; pour les Sumériens, elle est la porte qui permet d'accéder à l'Arabie mystérieuse, terre de prédilection du dieu Lune. Le dieu Lune a beaucoup de noms: les citoyens d'Our le nomment Nanna, et chez les habitants de Mésopotamie il s'appelle Sin (chez les Bédouins d'Arabie, le Sinaï est la montagne de Sin); puis, dès 2000 av. J.-C., Ashimbar (le seul de ces noms qu'on ait réussi à comprendre, puisqu'il s'agit d'un idéogramme signifiant marcheur céleste solitaire).

Toutes les civilisations qui ont adopté le mois lunaire comme unité de mesure ont confondu le terme de mois et celui de lune; la principale vertu du temps lunaire est sa périodicité, son rythme; le mystère de son renouvellement donne à l'astre un prestige particulier. Les rites périodiques, liés aux phases lunaires, sont à l'origine du premier calendrier religieux de l'humanité.

Selon une tradition babylonienne, la création de l'homme a eu lieu à la nouvelle lune. Depuis les époques préhistoriques les plus lointaines, on a comparé la demi-lune aux cornes du taureau. Dans le panthéon babylonien, on trouvait un dieu-Taureau, traditionnellement considéré comme étant le fils de la Lune.

LE SCORPION, FIDÈLE COMPAGNON

Le scorpion est par excellence le compagnon nocturne de la lune. On retrouve cet arachnide dans de nombreux mythes antiques liés à la lune, chez les Sumériens comme chez les Babyloniens. D'après l'Enumaelis, épopée sémite de la création première, le scorpion est venu des eaux pour combattre les dieux; la défense de la demeure du dieu Lune est assurée par les scorpions du Mont Masu.



ANIMALE NOTTURNO
AMICO
DELLA LUNA

LE SABBAT, LA FÊTE
LA BIBLE

On sait que les Sémites adoraient une divinité lunaire. À l'époque où les Hébreux étaient un peuple nomade, seule la lune, avec ses phases bien distinctes, leur permettait d'avoir des signes de références temporelles stables.
Il est très difficile de trouver des textes se référant à un dieu lunaire israélite. Le monothéisme a supprimé tout ce qui pouvait l'entacher.
En hébreu, deux mots signifient «mois»: Yerakh, qui vient de lune et Khodesh qui voulait dire «nouvelle lune». À noter, le lien étroit existant entre phases lunaires et fêtes religieuses.
La fête de la nouvelle lune serait donc la trace d'un culte antique à la divinité lunaire qui, en tant que tel, fut volontairement ignoré par les lois israélites les plus anciennes et maudit par les prophètes du VIII^{e} siècle.
La majorité des érudits ont établi un lien entre le sabbat et la fête de la pleine lune. L'opinion la plus répandue consistait à dire que le Sabbat (shabbat) provient du verbe shabatu, arrêter: le Sabbat était donc le moment du mois auquel la lune arrêtait de croître.

Puis, indépendamment de ces phases lunaires, s'installe l'idée d'une fête du Sabbat régulière, tous les sept jours, et qui évoluera vers celle du repos du Sabbat (le Sabbat devient donc le jour où l'homme «arrête de travailler» et plus celui où la lune «arrête de croître»).

Naturellement, la Bible ne fait pas le lien entre le Sabbat et une fête lunaire antique: les imprécations d'Isaïe et d'Osée contre toute célébration religieuse de la nouvelle lune et le Sabbat, semblent montrer l'existence de traces d'une antique tradition, reste de l'époque nomade, selon laquelle le Sabbat, lié à un culte lunaire, était une fête joyeuse; il était entre-temps devenu avant tout un jour de repos, religieux et strict.
C'est donc dans les interdits édictés par la Loi et les malédictions des prophètes que l'on trouvera les traces des cultes bannis. Les cultes astraux perdurèrent cependant en Israël; il fallut abattre menaces et punitions, semble-t-il, tant les Israélites se remettaient régulièrement à adorer les astres.
Dans la Bible, un passage d'Isaïe (Is.III, 18) mentionne les «petites lunes», bijoux en forme de demi-lune que portaient les fils de Sion pour signifier leur mépris des lois.
L'insistance avec laquelle les Auteurs bibliques décrivent le pouvoir de Yahveh sur les astres, indique une nécessité de démontrer aux autres dieux cette supériorité.

L'ŒIL D'HORUS ET LE CALENDRIER

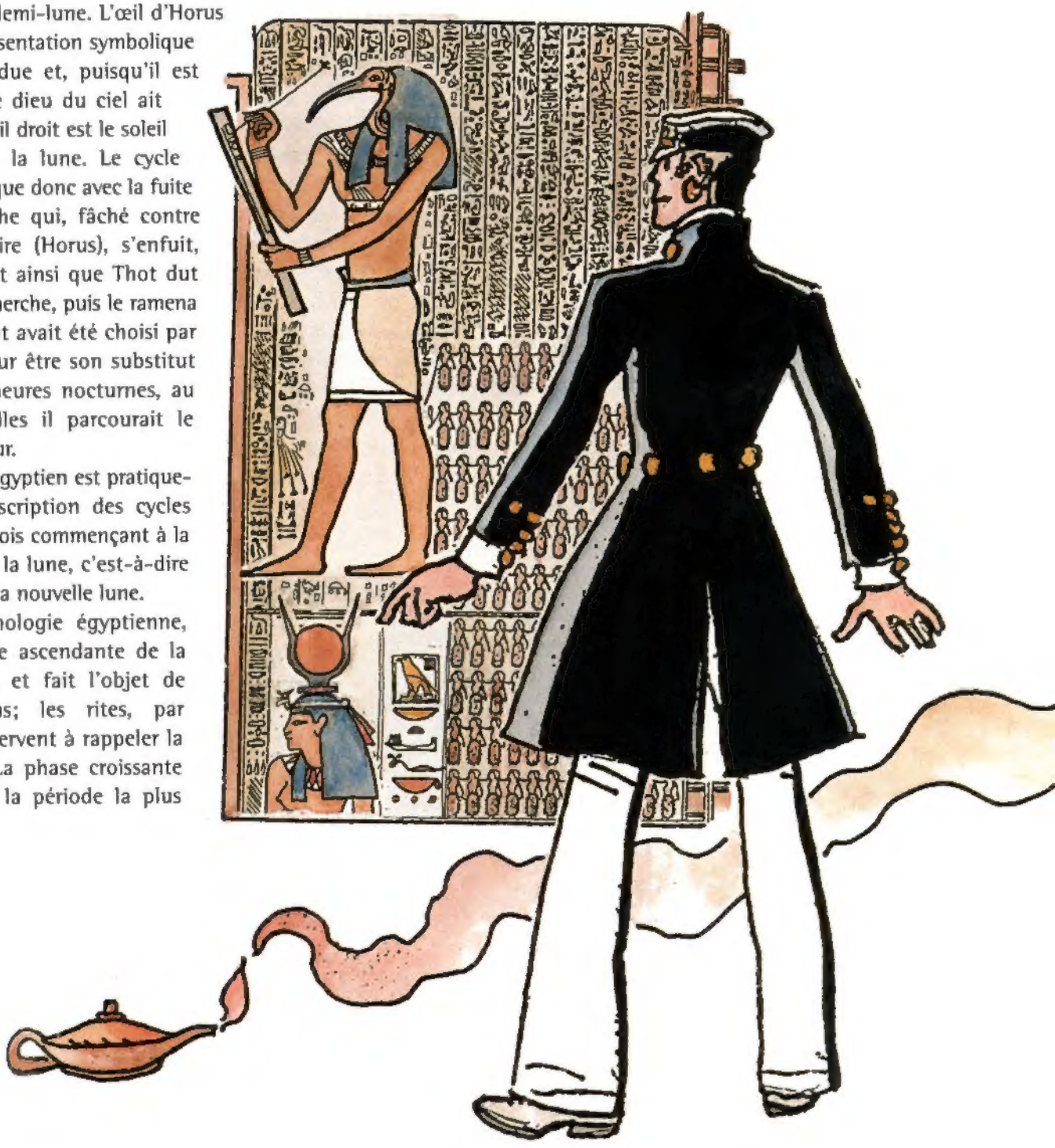
Un observateur superficiel pourrait avoir l'impression que la lune n'a pas eu un rôle très important en Égypte ; c'est absolument faux, en fait la lune y est omniprésente. Le célèbre mythe de l'œil d'Horus est en grande partie lunaire ; le calendrier est basé sur les observations de la lune ; de nombreux dieux personnifient l'astre nocturne, et certaines conceptions funéraires reposent sur une assimilation du destin humain au cycle du satellite de la Terre.

En égyptien, le nom «Lune» est du genre masculin ; elle est généralement représentée par un disque posé au centre d'une demi-lune. L'œil d'Horus en est la représentation symbolique la plus répandue et, puisqu'il est normal que le dieu du ciel ait deux yeux, l'œil droit est le soleil et le gauche, la lune. Le cycle lunaire s'explique donc avec la fuite de l'œil gauche qui, fâché contre son propriétaire (Horus), s'enfuit, disparaît. C'est ainsi que Thot dut partir à sa recherche, puis le ramena au calme. Thot avait été choisi par le dieu Râ pour être son substitut pendant les heures nocturnes, au cours desquelles il parcourait le monde inférieur.

Le calendrier égyptien est pratiquement une description des cycles lunaires, les mois commençant à la disparition de la lune, c'est-à-dire un peu avant la nouvelle lune.

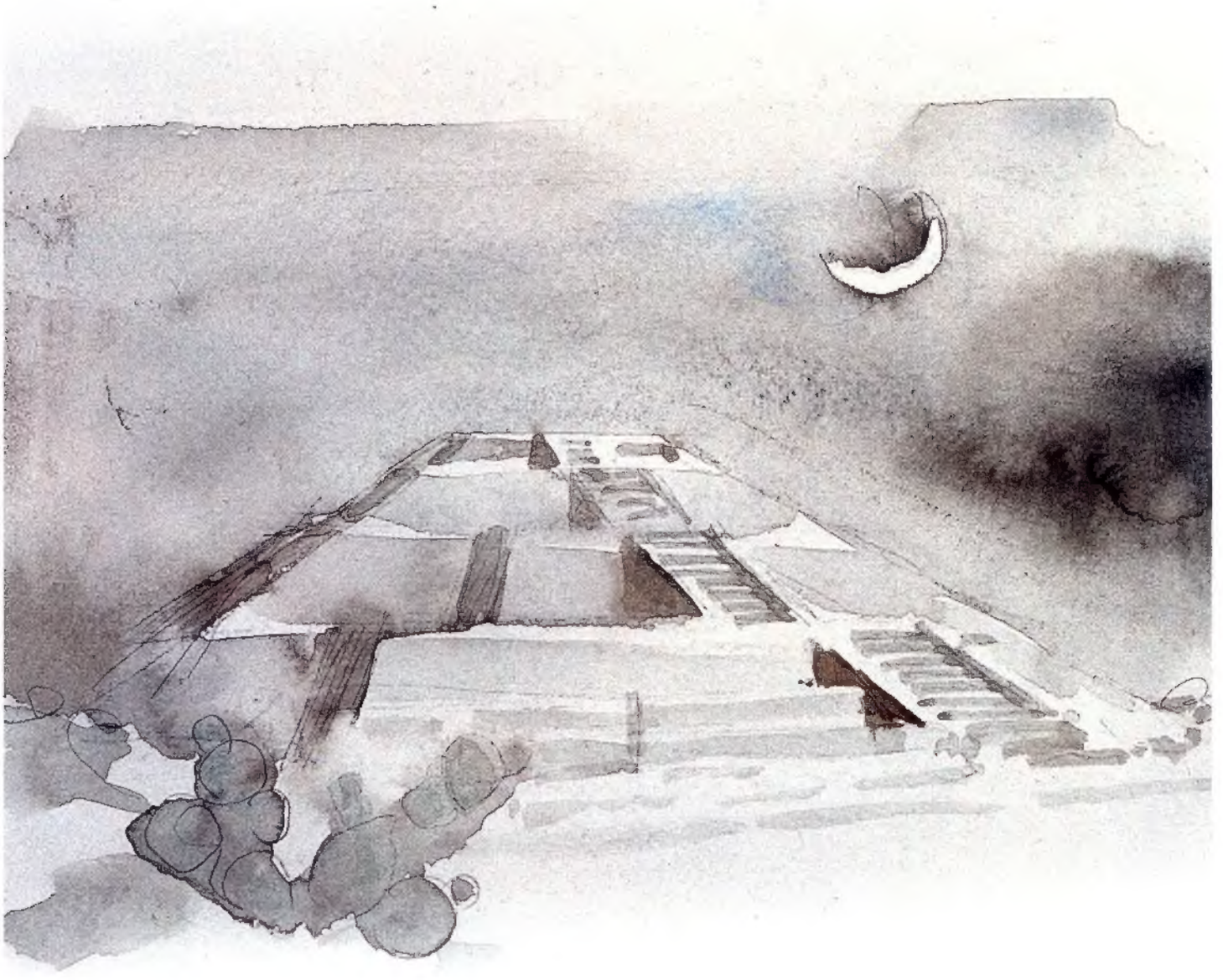
Dans la cosmologie égyptienne, seule la phase ascendante de la lune compte, et fait l'objet de représentations ; les rites, par conséquent, servent à rappeler la pleine lune. La phase croissante correspond à la période la plus forte de fécondité et de procréation, la phase décroissante est comparée à la castration du taureau, qui devient alors un malheureux bœuf, privé de sa force. L'éclipse enfin, est le signe funeste qui annonce ou accompagne un événement négatif.

Le porc est considéré comme un animal impur et ennemi de l'astre, parce qu'il semble copuler plus volontiers durant la phase descendante de l'astre.



CE RÊVE SI DANGEREUX

Dans les mythes Maya, la lune et le scorpion s'unissent souvent, dans des aventures nocturnes au cours desquelles ils protègent Mictlàn, le lieu de la mort, ou encore les neuf cieux verticaux qui descendent jusqu'au centre de la Terre. Les Mayas pensaient qu'il était dangereux de rêver de la lune : on risquait alors de perdre la vue.



UNE POÉTIQUE FELOUQUE ARABE

... Lune sur les drapeaux, les mosquées, dans la poésie, les fables, dans de belles calligraphies, c'est ainsi que les Arabes ont honoré l'astre nocturne.
Pour les poètes arabes, la lune est une felouque pleine de magnifiques "houri", qui sillonne la voûte céleste en portant ceux des bienheureux fidèles dont le mérite leur a permis de faire ce splendide voyage.
Dans *Les Mille et Une Nuits*, merveilleux recueil de fables persanes, on cite ceux qui se sont embarqués à bord d'un vaisseau d'argent.

LE CROISSANT DE LA DISCORDE

En 1529, le Sultan turc Soliman 1er, homme très cultivé mais orgueilleux souverain, attaque Vienne.
Après nombre d'assauts, vaillamment repoussés par la résistance autrichienne, les Turcs décidaient d'assiéger la ville, espérant ainsi la reddition de ses défenseurs affamés. C'est à cette occasion que les Chrétiens de Vienne, s'inspirant des croissants de lune figurant sur les étendards islamiques, donnèrent au pain une nouvelle forme. Pour montrer leur mépris, ils mangeaient ces «croissants», se moquant de l'ennemi qui finit par lever le siège et rentrer en Turquie.

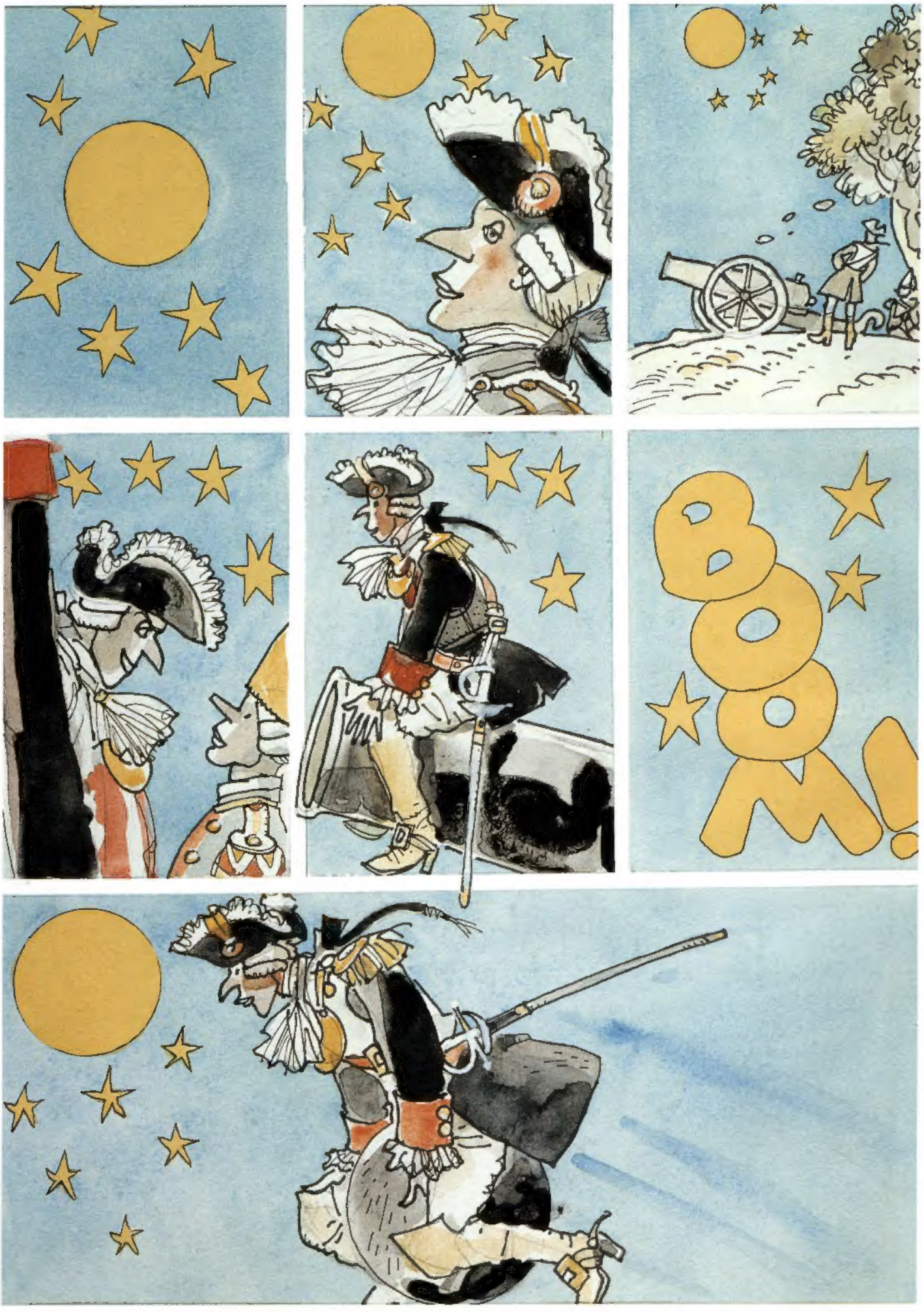
ET ASTOLPHE MONTA AVEC L'HIPPOGRIFFE

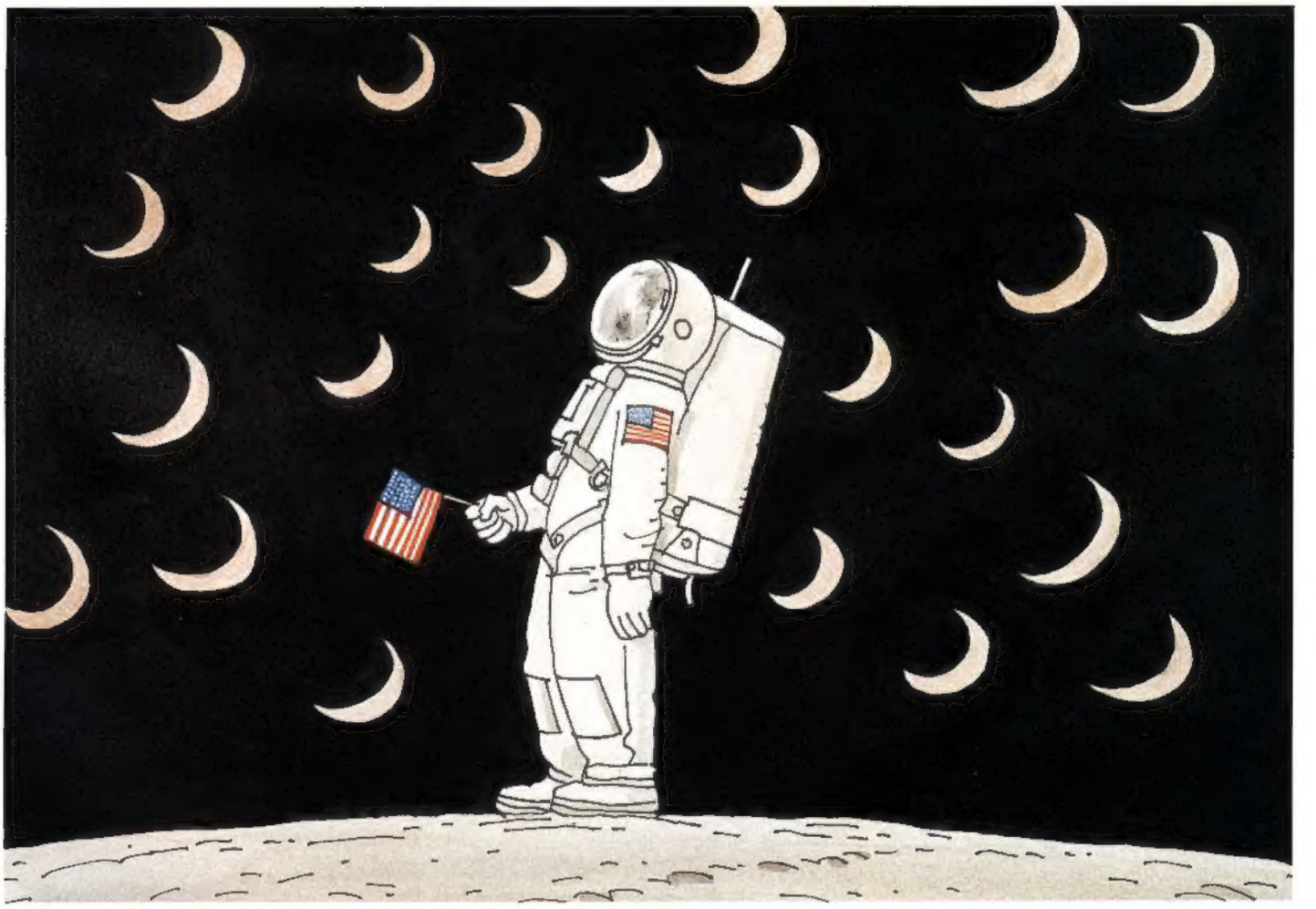
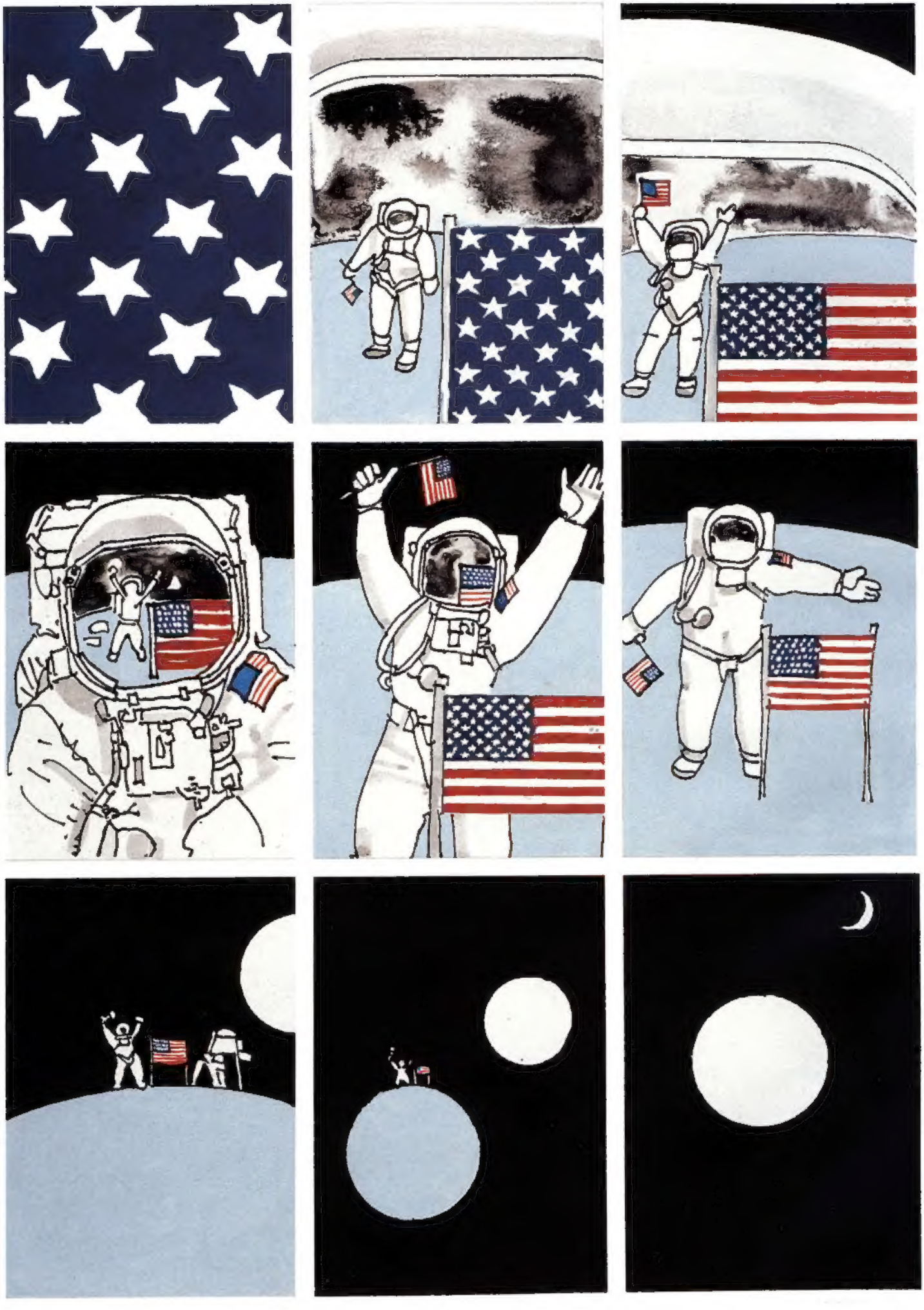
Matteo Maria Boiardo et Ludovico Ariosto racontèrent en vers les exploits des Paladins de France et de l'amour qu'éprouvait Orlando, ou Roland, pour Angélique. Entre épée Durendal et fontaines magiques, châteaux enchantés, guerriers sarrasins et autres gardiens de labyrinthes fleuris, Orlando perdra la raison qui, comme toute «chose» perdue sur Terre, finira sur la lune. C'est Astolphe, paladin de Charlemagne, qui, chevauchant l'Hippogriffe, ira sur la lune récupérer la raison égarée d'Orlando.

LE MYSTÈRE MAGIQUE DES SEPT MILLE PRÉSAGES

Depuis que les hommes se sont mis à penser, ils ont cherché à attribuer des valeurs magiques à la lune, au soleil et aux autres planètes. Ils découvrirent que le mouvement des marées se faisait avec celui de l'astre d'argent, que sa lumière diaphane faiblissait pendant les éclipses; et, accroissant ainsi leurs connaissances astronomiques et astrologiques, que ses mystérieux mouvements d'apparition et de disparition pouvaient se compter en jours, mois et années.

Les bibliothèques de Ninive et d'Assour possédaient un «catalogue» de plus de sept mille présages astrologiques. À ces deux disciplines magiques (astrologie et astronomie) s'ajoute une troisième, tout aussi mystérieuse, la science «maudite» qui tombe devant l'Ange Samaël, le fiel de Dieu, sous la forme d'une émeraude portant des formules magiques: l'alchimie. La lune et l'alchimie furent, sont, seront toujours de bonnes amies et l'on retrouve toujours leurs symboles accompagnés de scorpions, de cercles magiques, de noms secrets, de formules cachées et autres.


BOOM!

UNE MONTGOLFIÈRE FANTASTIQUE

Un écrivain allemand du XVIII[e] siècle écrivit les aventures d'un officier, qui arriva même sur la lune bien après tant d'autres, et bien avant quelque autre.
Karl Friedrich Hieromymus, Baron de Munchausen, c'est ainsi que se nommait cet officier allemand qui comme le raconte l'histoire, alla sur la lune : une fois en montgolfière, une autre, sur un boulet de canon et la troisième en s'attrapant par ses propres cheveux et s'élevant avec force.
Cagliostro et Casanova furent ses compagnons de farces et de jeux.
Deux siècles plus tard, l'aventure devint réalité : un astronaute, envoyé depuis la Terre, posa le pied sur la lune.